

# TRÉSORS ENLUMINÉS DE NORMANDIE

*Une (re)découverte*

Sous la direction de  
Nicolas HATOT et de Marie JACOB

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Livre d'heures à un usage hainuyer indéterminé

Hainaut, vers 1470-1480

Parchemin, 181 ff., 200 x 150 mm, reliure originale de veau brun estampé à froid sur ais de bois

Provenance : un membre de la famille Wyckhuys (Wijchhuus) (XVII<sup>e</sup> siècle?) portant la devise « Ma fortune e[s]t telle » (contre-garde du plat supérieur) ; acquis par Alexandre Le Grand avant 1875

Fécamp, musée du Palais Benedictine, inv. A.10.002'

BIBLIOGRAPHIE: COTTE 1875, n° 32, p. 91 – DURAND 1888, n° 195, p. 47 – LECROQ 1935, p. 59 – OTTOSEN 1993, p. XV, 159 [sous le sigle FEC 195C / B[eyssac] 692] – ROQUIGNY 1991, p. 55, n° 3.

■ Même si la présence de *Quintin* à l'encre noire dans le calendrier et dans les litanies a pu faire croire à une production saint-quentinoise, c'est sans doute un peu plus au nord qu'il faut chercher le lieu de réalisation de ce livre d'heures. Le calendrier, assez vide, donne peu d'informations sur sa destination première et seule la *scripta* picarde de certains noms (*Franchois*) trahit une origine nordique. Les petites heures de la Vierge suivent un usage en vigueur à Saint-Omer, mais aussi en

Hainaut. C'est celui qu'adopte, par exemple, un livre d'heures attribué à l'entourage du Maître d'Antoine Rolin (New York, Pierpont Morgan Library, MS. M. 116), un enlumineur vraisemblablement actif à Valenciennes. Les litanies, quant à elles, contiennent de nombreux saints du diocèse de Cambrai, parmi lesquels plusieurs Hainuyers tels Ghislain, Gertrude, Aldegonde et la très locale Waudru, patronne principale de Mons, qui est vénérée plus loin dans un suffrage.

D'autres éléments étayent l'hypothèse d'une production hainuyère. Le petit office de la Vierge, tout d'abord. Les huit scènes de l'Enfance du Christ qui le scandent sont ordonnées selon une séquence très populaire en Hainaut, dont le *Massacre des Innocents*



Maître hainuyer anonyme, Coup de lance; (dans la marge de droite) Jeune homme, faucon au poing, suivi par la Mort qui menace de le transpercer d'une flèche, ff. 14<sup>v</sup>-15.

constitue le dénouement tragique à l'heure de complies (VANWIJNSBERGHE 2007, p. 55). La décoration secondaire aussi nous oriente vers le comté de Hainaut. Les marges très caractéristiques du manuscrit de Fécamp et les initiales couvertes de feuilles au limbe bordé de dents de lion s'observent dans un livre d'heures à l'usage de Sainte-Waudru de Mons conservé à Baltimore (Walters Art Museum, MS W 272. Voir CLARK 2005, p. 392-394). Veinées d'acanthes effilées bleu et brun, les bordures sont entrecoupées de branches aux feuilles nervées, alternées or et vert, et semées d'éléments floraux, d'oiseaux et de motifs narratifs qui font écho ou enrichissent le thème de la scène principale. Des grotesques habitent cette végétation et passent, à l'occasion, d'un manuscrit à l'autre : l'étrange hybride mi-homme mi-cheval, par exemple, qui se contemple dans un miroir tant à Fécamp (f. 47) qu'à Baltimore (f. 81v°).

La dominante bleue et brune de ces plages décoratives rappelle en outre les superbes marges peintes vers 1470-1480 par l'un des plus grands enlumineurs hainuyers de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle : le fameux Simon Marmion († 1489), actif à Valenciennes. Les bordures fécampoises simplifient celles des *Heures Berlaymont* (San Marino, Huntington Library, MS HM 1173), l'un des chefs-d'œuvre du Valenciennois. L'impact de Marmion se fait également sentir dans les scènes historiées. Ainsi, la *Vierge à l'Enfant* du f. 174v° offre une version très fidèle, mais réduite à sa plus simple expression, du modèle de San Marino.

Les contacts étroits avec le Maître du Walters 272 ne se limitent pas à la peinture de marges. Et même si l'enlumineur des heures de Fécamp n'a pas le degré de sophistication ni la verve ornementale de l'anonyme, certains motifs iconographiques semblent provenir de sources communes, comme par exemple le geste du

Christ, qui, préfigurant Napoléon Bonaparte, passe la main droite derrière un repli de son manteau dans la Résurrection de Lazare (f. 127v°).

Le groupe de manuscrits hainuyers auquel appartient le livre d'heures de Fécamp reste en grande partie à démêler. En 1989, Bert Cardon (CARDON, 1989) a montré la voie en traçant l'ébauche d'un « groupe Betremieu », réceptacle très accueillant qui permettait à l'époque d'accommoder plusieurs enlumineurs de la partie francophone du diocèse de Cambrai. Si les manuscrits réunis dans ce groupe sont assurément hainuyers, il est toujours difficile, à l'heure actuelle, de faire le départ entre ceux qui furent produits à Mons et à Valenciennes.

D. V.